



Documentation and Digital Archiving of Niaboua: Compiling a Lexical Database for Long-Term Preservation

Documentation et archivage numérique du niaboua : constitution d'une base lexicale pour une préservation durable

Vélérrou Adelin Falle

Article history:

Submitted: Aug. 9, 2026

Revised: Aug. 23, 2026

Accepted: Aug. 25, 2026

Keywords:

Digital technology, language extinction, niaboua, language preservation

Mots clés :

Technologie numérique, disparition des langues, niaboua, sauvegarde des langues

Abstract

The disappearance of languages has been at the center of scholarly debate over the past decade, as languages around the world continue to vanish at an alarming rate. In the face of this accelerating linguistic loss, it is crucial to harness digital technologies to preserve endangered languages and safeguard their linguistic and cultural heritage. As part of this research, we developed an online lexical database accessible to a wide range of users. Providing open access to these Niaboua language resources will contribute to the advancement of scientific research in general and linguistic research in particular. Moreover, because the resources are available digitally, researchers will be able to consult and analyze them remotely, thereby reducing the need for repeated field visits.

Résumé

Le phénomène de la disparition des langues est au cœur des débats scientifiques de ces dix dernières années. Pour cause, les langues du monde disparaissent de manière inquiétante. Dans cette condition de mutation linguistique, il est plus qu'important d'utiliser les technologies numériques afin d'éviter la perte de l'ensemble des valeurs linguistiques. À l'issue de ce travail de recherche, nous avons créé une base de données lexicales en ligne accessible aux différents utilisateurs. Ce libre accès à ces ressources du niaboua favorisera la recherche scientifique en général, et la recherche linguistique en particulier. Car, les ressources étant numériques, les chercheurs n'éprouveront plus le besoin de se déplacer absolument sur le terrain pour effectuer des travaux.

Corresponding authors:

Vélérrou Adelin Falle,

Université Félix Houphouët Boigny

<https://orcid.org/0009-0002-2518-0274>

Email : velerou225@gmail.com

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Introduction

Le phénomène de la mort des langues ne cesse de gagner de façon accélérée du terrain. (Claude HAGEGE 9 - 127), dans son livre intitulé *Halte à la mort des langues*, affirme qu'une langue disparaîtrait tous les quinze jours dans le monde, soit 25 langues par an. Ce fléau est motivé par de nombreuses causes, selon les régions.

En Afrique, de façon générale, des langues indo-européennes ont été introduites par le fait de la colonisation. Chaque colonisateur imposait sa langue à toutes ses colonies. Après les indépendances, des Etats africains ont gardé ces langues et ils leur ont donné un statut de langue officielle au détriment de la leurs. Elles sont devenues des langues de l'administration, de l'école et des médias. Elles ont été choisies comme langues intercommunautaires. Cependant, la majorité des langues de ces Etats n'a aucun statut juridique. Elles sont restreintes à des communications familiales, voire communautaires.

En Côte d'Ivoire, les langues locales ivoiriennes ne jouissent d'aucun statut juridique là où le français a statut de langue officielle. Elles sont confinées dans la communication familiale, en milieu rural et dans les activités dites informelles. Les études linguistiques mettent en relief la spécificité des langues ivoiriennes sans toutefois s'impliquer fortement dans la quête de la sauvegarde de nos langues. Dans les zones urbaines, elles sont fortement dominées par la langue française, langue officielle qui est imposé comme moyen de communication intercommunautaire. Le français est la langue de l'administration, de l'enseignement et des médias. Cette situation menace toutes les langues ivoiriennes de disparition.

Aujourd'hui, le développement des technologies de l'information et de la communication donne une dimension nouvelle aux linguistes, en offrant des possibilités de créer des bases de données numériques des langues. Cette base de données permettra de sauvegarder de façon pérenne les ressources linguistiques, socioculturelles stockées et de les revitaliser si elles venaient à disparaître. C'est pourquoi, devant ce constat, nous nous intéressons à la documentation du niaboua à travers la création et la gestion d'une archive.

Le niaboua est une langue peu connue parmi les langues du groupe kru de la Côte d'Ivoire. Cette langue parlée par 47. 496 locuteurs selon le recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) de Côte d'Ivoire de l'an 2020. Elle est très peu connue du point de vue de la recherche

scientifique. La communauté ne possède aucune orthographe et son usage exclusif à la famille. Les documents audiovisuels sont inexistantes, inexploitable ou totalement dépourvus d'annotations.

L'objectif que nous visons à travers ce travail est d'archiver les ressources linguistiques du niaboua. Ce sujet de recherche pose le problème de la création et de la gestion durable des ressources linguistiques du niaboua. En d'autres termes, quelle démarche devons-nous suivre pour collecter des données de terrain qui reflètent les réalités de la langue ? Quelle approche faut-il faire des données du point de vue de leur traitement automatique ? Quelle technologie faut-il utiliser pour effectuer l'opération de mise en ligne des ressources ? Dans le cadre de ce travail comme le nôtre, nous avons besoin d'émettre une hypothèse qui est à admettre comme une piste éventuelle que nous pouvons suivre afin d'espérer atteindre l'objectif de recherche, autour duquel se concentre notre étude. Cet objectif incite à l'hypothèse suivante : la conservation pérenne des ressources du niaboua en ligne serait une réponse efficace au phénomène de la précarisation de ladite langue.

0.1. Le cadre théorique

L'intérêt pour les langues en danger au cours des vingt dernières années a donné naissance à une nouvelle approche de la recherche linguistique qui, vise la préservation, la conservation et la diffusion du patrimoine immatériel que constituent les langues. La documentation linguistique, en tant que branche de la linguistique, a donc été théorisé en particulier par (Himmelman v), (Woodbury 35).

- **Le point de vue de HIMMELMANN**

Selon Himmelman, l'objectif de la documentation linguistique est de conserver des données riches et diversifiées des pratiques langagières caractéristiques d'une communauté linguistique donnée. Pour lui, le travail de documentation linguistique s'articule autour de trois axes essentiels. Il s'agit de la compilation, l'annotation, la préservation des données primaires linguistiques. Les données enregistrées constitueront une base de travail afin de mener des activités de recherche dans les branches de la linguistique et des disciplines connexes (la typologie linguistique et l'anthropologie cognitive). Les données polyvalentes durables sont donc une réponse au phénomène de la mort des langues, en favorisant les projets de promotion, sauvegarde et de revitalisation des langues en danger.

- **Le point de vue de WOODBURY**

Woodbury aborde dans le même sens que Himmelmann, tout en soulignant que la documentation linguistique ne se limite pas à la théorie et aux méthodes de la linguistique, mais s'appuie sur les nouvelles technologies qui permettent de stocker un nombre impressionnant de données. Aussi, ajoute-t-il que pour une bonne réalisation d'une documentation de langue, le corpus doit comprendre une variété de discours, que ce soit en termes de participants (âge, sexe) ou en termes de types de discours (conservation, narration), les participants doivent avoir la possibilité d'ajouter continuellement des données pour enrichir la base, les données doivent être traduites au minimum dans une langue majoritaire et les ressources migrées dans de nouveaux formats au fur et à mesure que la technologie évolue et enfin, les droits d'auteurs ainsi que la volonté des communautés en termes de droits d'accès doivent être respectés dans le processus de l'archivage en ligne. Woodbury met l'accent sur le transfert des données via de nouveaux supports numériques.

0.2. Cadre méthodologique

Nous mentionnons la méthode d'enquête que nous avons utilisé dans le cadre de notre étude. Il sera question de présenter : les informateurs, les données recueillies, le matériel utilisé, la méthode de dépouillement.

0.2.1. La collecte de données

La collecte de données est la première activité de tout travail de documentation linguistique. La collecte des données s'apparente à l'enregistrement de données. Elle consiste à visiter la communauté (dont la langue fait l'objet d'étude) aux fins de recueillir directement auprès des locuteurs, les informations indispensables à la création des données primaires. Pour mener à bien notre travail, nous avons utilisé la technique de l'enquête écologique pour recueillir notre corpus et effectués quelques entretiens semi-directifs.

L'enquête écologique a consisté à recueillir un corpus oral en situation naturelle. Il s'est agi d'enregistrer des productions langagières en niaboua (conversations, monologues, etc...), de locuteurs sans que ceux-ci ne le sachent. Cette enquête a l'avantage de prendre le locuteur dans une situation ordinaire et naturelle de communication orale. Concernant l'entretien semi-directif, il a été réalisé en se référant à un guide d'entretien. Il a porté autour des unités linguistiques constitutifs du lexique du niaboua.

0.2.2. Les informateurs

Dans le cadre de la collecte des données linguistiques du niaboua, nous avons travaillé officiellement avec trois informateurs (un informateur principal et deux informateurs secondaires) qui sont des locuteurs natifs de la langue. L'informateur principal se nomme DEPIE Philémon. Il est natif du village d'Ouatigbeu, dans la circonscription de Guessabo et parle aisément la langue nyabwa. Il fut l'un des principaux informateurs des chercheurs qui ont travaillé sur la traduction de la bible dans cette langue. En plus du niaboua, l'informateur principal a une parfaite maîtrise du français (langue officielle de la Côte d'Ivoire). Les informateurs secondaires répondent aux noms de FALLE Kragbé Fidèle (agent d'Etat à la retraite) et GBEULI Zappy Théodore, adjudant-chef en fonction au commissariat d'Issia. Ils sont eux aussi locuteurs du niaboua et s'expriment correctement en français. Ils sont natifs de Zahirougbeu (Département de Zoukougbeu) pour le premier et de la Sous-préfecture d'Iboguhé (Département d'Issia) pour le second.

0.2.3. Les données recueillies

Ces techniques d'enquêtes nous ont permis de rassembler des données variées (588 entrées lexicales et des phrases extraites des conversations). Ce sont d'une part, des conversations dans des situations et des contextes divers, avec des enquêtés qui ont des profils plus ou moins différents d'un corpus à un autre (situations informelles). D'autre part, ces données issues d'un entretien semi-directif.

0.2.4. Le matériel

Les données de terrain ont été faites à l'aide d'outils de différents équipements informatiques : platine d'enregistrement de type Zoom H4n, deux micros cardioïdes, des écouteurs et un ordinateur portable pour le transfert des ressources. L'enregistrement de ces items a été fait en format wav (format audio non compressé). À côté des équipements informatiques, nous avons utilisé un crayon, une gomme, un bloc-note.

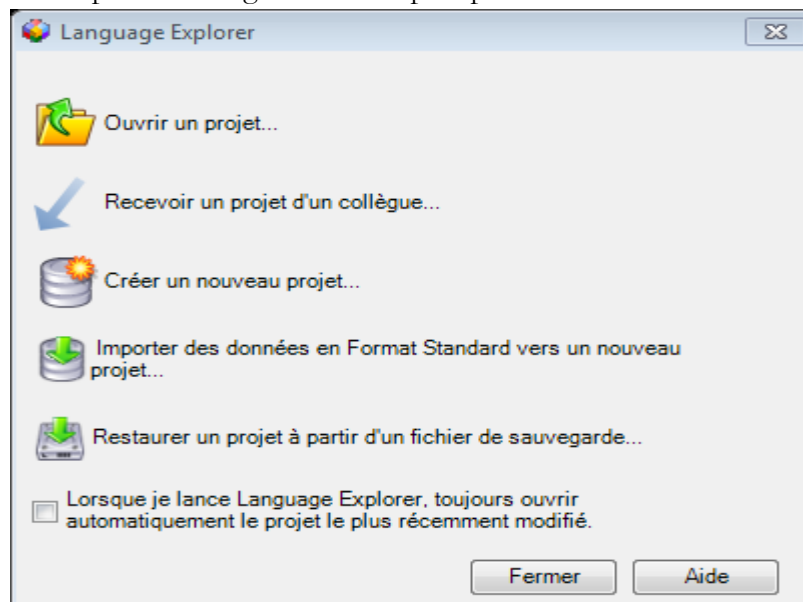
0.2.5. Méthodes de dépouillement de traitement et d'analyse des données

Les ressources obtenues à la suite des enquêtes ont été écoutés et transcrits orthographiquement pour les formes ordinaires et phonétiquement pour celles de la langue. Les transcriptions phonétiques ont été faites à l'aide de l'Alphabet Phonétique Internationale (API) et du logiciel PRAAT, pour le

marquage des tons et ont été vérifiées en accord avec nos informateurs avant d'être validée pour servir de matériau à notre travail.

1. Construction de la base lexicale dans FLEx

La gestion des données avec FLEx constitue la seconde activité à réaliser avant l'étape de l'archivage numérique. Elle se fait de façon graduelle. Dans le cadre du projet de documentation du niaboua, nous avons utilisé la version 8.1 de FLEx. Avant d'amorcer l'élaboration d'une banque de données lexicales dans ce programme, il faut en amont créer un projet. Pour le faire, on ouvre l'application déjà installée sur notre ordinateur et on sélectionne l'option « créer un nouveau projet ». Ensuite, on donne un nom au projet. En outre, la langue française est à sélectionner dans l'onglet *french*, puis dans la case du haut comme sous-système d'écriture, la langue qui fait l'objet d'étude doit être retenue. Avant de cliquer sur *ok* pour finaliser la création et configuration du projet, il est important de choisir la police d'écriture de la langue. Nous illustrons ceci par les configurations ci-après présentées :



Capture d'écran 1 : ouverture du logiciel FLEx

Chosir la langue du nouveau système d'écriture

Chercher la langue dans l'Ethnologue. On peut rechercher par nom de langue (entier ou partiel), par pays ou par code Ethnologue.

Rechercher selon: **Nom de langue** Rechercher:

Rechercher la langue dans la liste et cliquer dessus pour la sélectionner.

Nom de langue	Pays	Code Ethnologue

Langue active

Nom choisi:

Code Ethnologue: **(Inconnu)**

Autres noms:

Capture d'écran 2 : Choix de la langue d'étude

Propriétés de système d'écriture

Langue: Code Ethnologue: **<Aucun>**

Nom: Documentation du niaboua [Entrée de l'Ethnologue pour <Aucun>](#)

Systèmes d'écriture: *Systèmes cachés sont en italique*

Documentation du niaboua

Général Police Clavier Convertisseurs Tri Caractères

Abréviation:

Normalement, les champs suivants sont suffisants pour distinguer entre les systèmes d'écriture de la même langue.

Nom d'écriture: Abréviation d'écriture (4 car.):

Nom de région: L'abréviation de région (2 ou 3 car.):

Nom de variant: Abréviation de variante:

Direction: ☒ Gauche à droite ☐ Droite à gauche

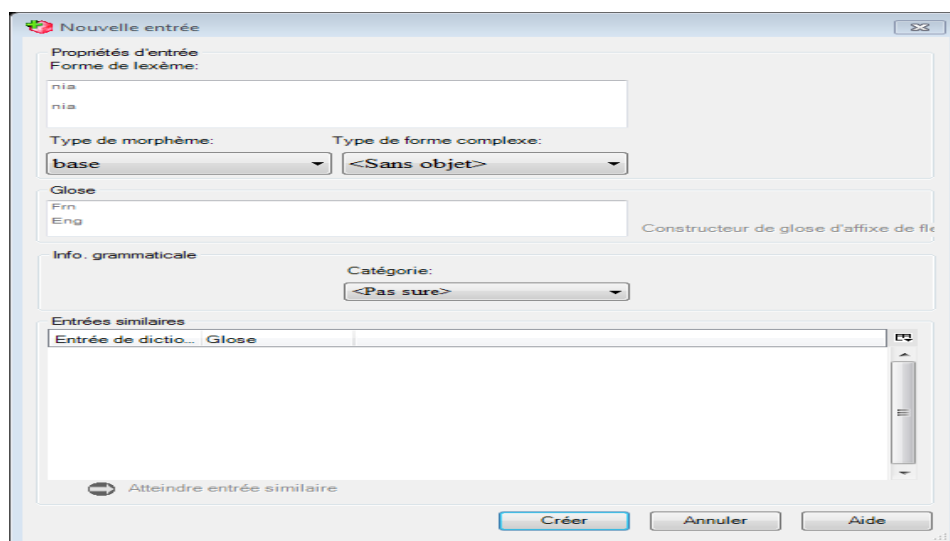
Dictionnaire d'orthographe: **<AUCUNE SÉLECTIONNÉE>**

Code Interne: qaa-x-doc

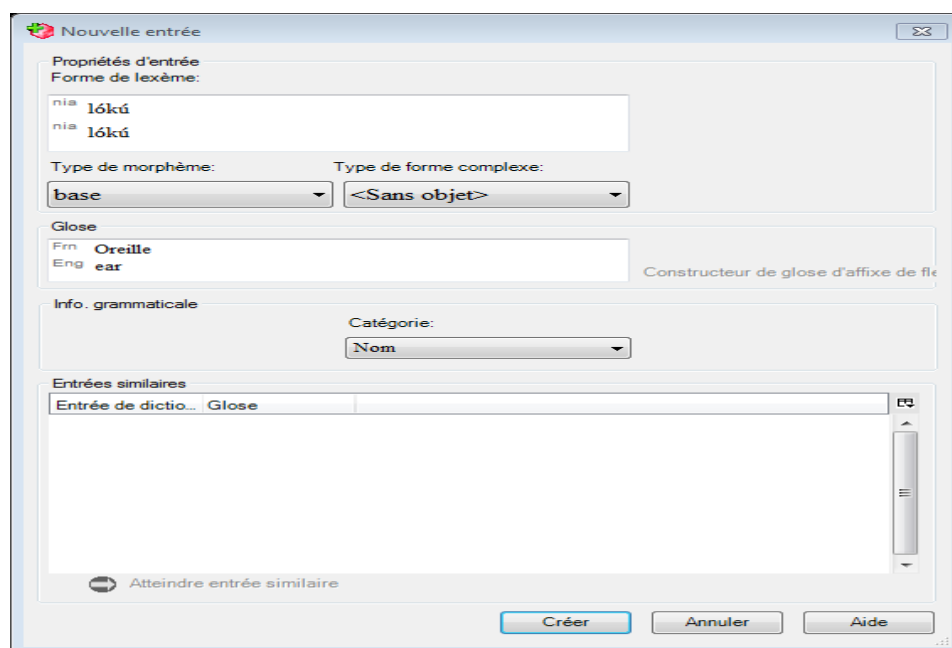
Capture d'écran 3 : Choix de la langue d'écriture

1.1. Processus d'intégration des mots dans le projet

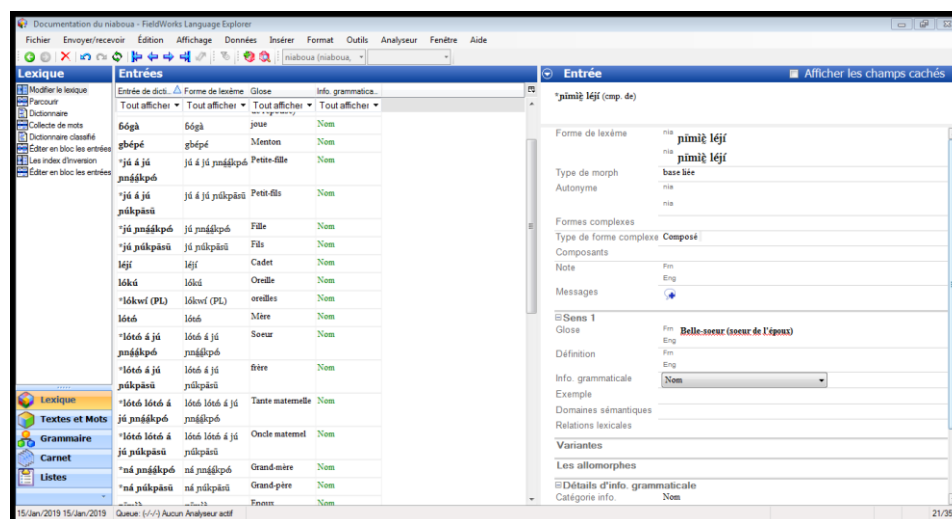
L'intégration d'une entrée dans FLEx se fait dans la rubrique **Lexique**. Pour insérer une entrée dans le projet, il faut simplement cliquer sur *insérer* ou sélectionner le symbole  ou encore appuyer **ctrl + E**. Cette action permet d'entrer les ressources linguistiques du corpus mot à mot. La fenêtre qui s'ouvrira donne la possibilité à l'utilisateur de fournir des renseignements (glose, genre, nature et catégorie grammaticale) concernant le mot entré. Ces cases, une fois renseignées sont prises en compte en cliquant sur « **modifier le lexique** ». Le mot s'affichera et sera automatiquement enregistré dans la fenêtre *lexique*. Observons les images suivantes :



Capture d'écran 4 : Présentation de la fenêtre d'insertion du lexique dans FLEx



Capture d'écran 5 : présentation du processus d'intégration des mots dans FLEx

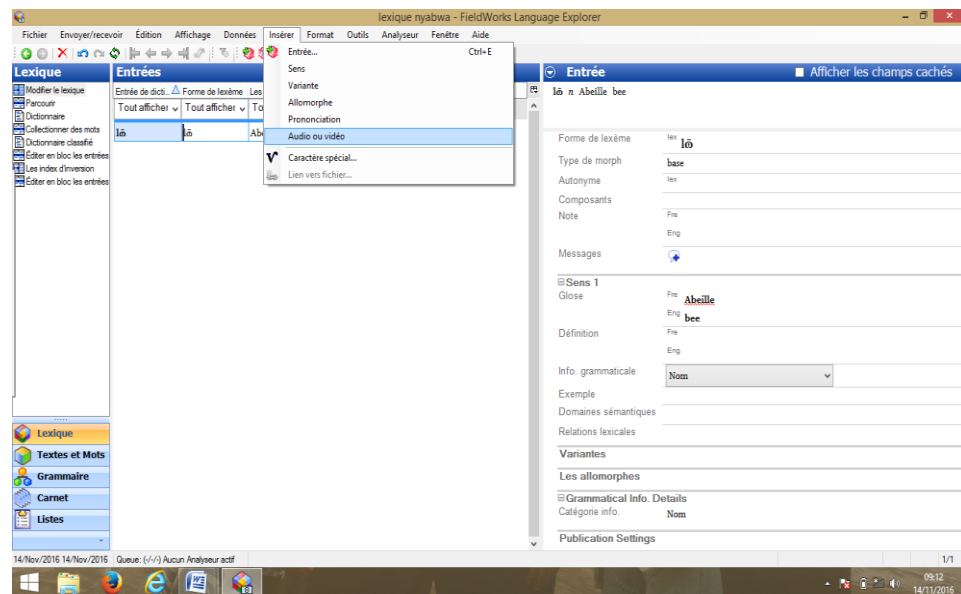


Capture d'écran 6 : présentation du lexique dans FLEx

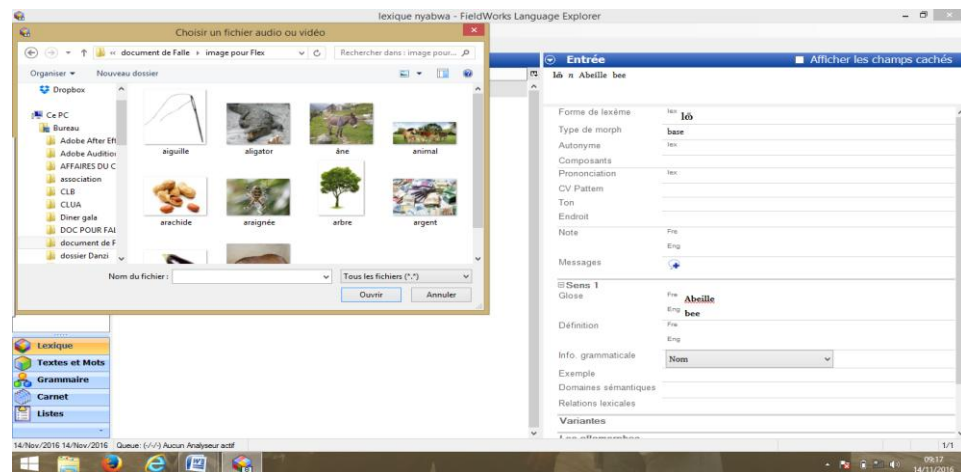
1.2. Prise en compte de l'interface multimédia (fichier audio ou image)

Les formats pris en compte par le logiciel sont le format wav pour les fichiers audios et JPEG, PNG pour les fichiers images. L'utilisateur de FLEx, dans le but d'insérer *un fichier audio* ou *une image*, doit cliquer sur l'onglet *insérer*, dans la

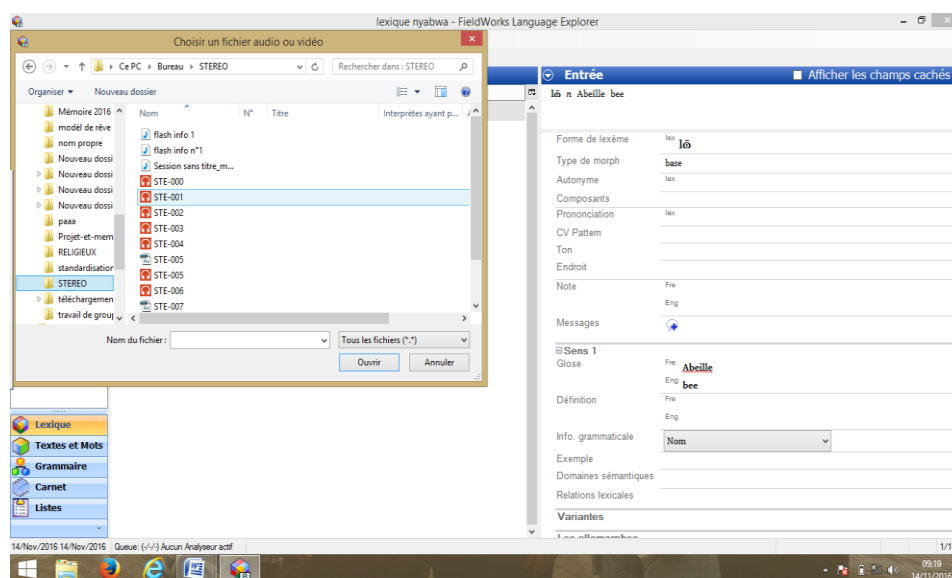
barre *d'outils*. A l'ouverture de cet onglet, il doit cliquer sur *audio ou vidéo*. Cette opération s'effectue de façon successive afin d'aligner le son et l'image, l'un après l'autre. A la fin de l'intégration, toutes les entrées lexicales du projet sont liées à un son et à une image si le mot admet un référent. Nous pouvons voir de façon imagée, la procédure d'insertion de fichier multimédia à travers les configurations ci-après.



Capture d'écran 7 : Insertion d'un fichier multimédia dans FLEx



Capture d'écran 8 : insertion d'image dans FLEx



Capture d'écran 9 : insertion d'un fichier audio dans FLEEx

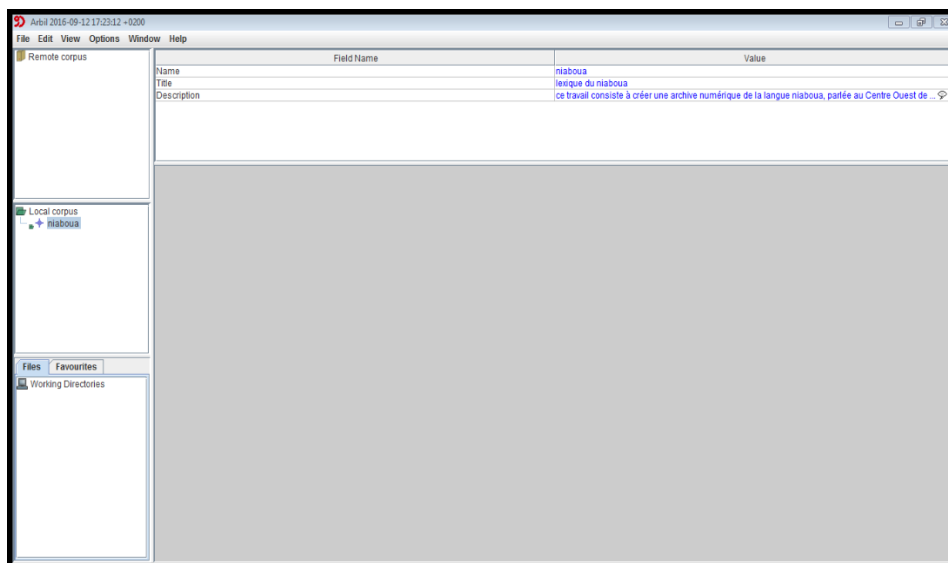
2. Métadonnées, dépôt et Archivage : ARBIL, LAMUS

L'archive numérique linguistique est d'une grande importance dans la mesure où elle raccourcit les distances et fait économiser aux éventuels utilisateurs. En effet, une fois les données stockées, tous ceux qui s'intéressent à la langue sauvegardée, quelle que soit leur situation géographique, ils pourront accéder à ces ressources. Cet état de fait évite de dépenser dans le déplacement, dans l'achat du matériel de l'enquête de terrain.

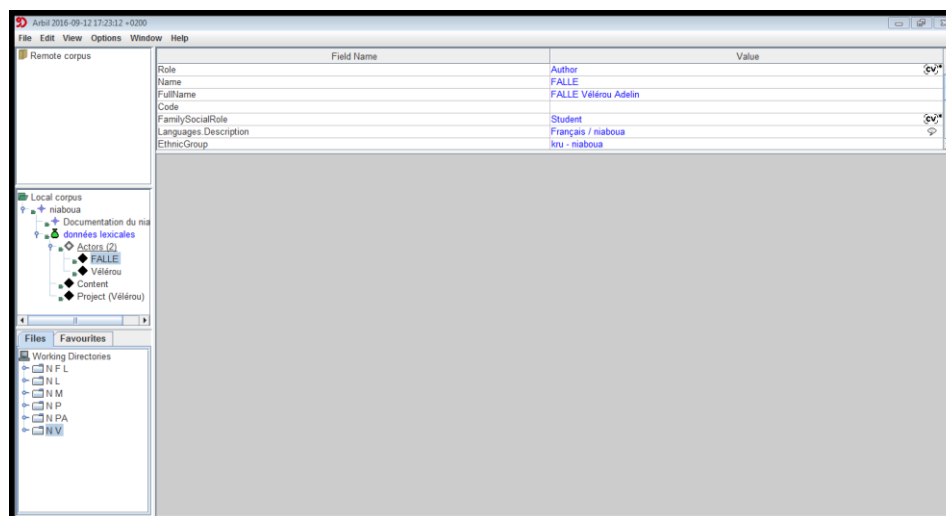
L'archivage numérique des données se fait à l'aide des applications comme ARBIL et LAMUS. Conçu par le Max Planck Institute de Nijmegen aux Pays-Bas (MPI), ARBIL est une application de gestion particulière des ressources audio ou vidéos. Cette application présente deux colonnes à l'ouverture : une colonne à droite et une autre à gauche. Celle de droite est l'espace de saisie des informations relatives aux données. Celle de gauche comprend deux principales sections. « *Remote corpus* » est une section qui favorise la vue des données des corpus gérés par le MPI via une connexion internet. La seconde section est « *Local corpus* ». Cette section, comme le nom l'indique, permet la conception des métadonnées locales (des métadonnées existantes dans notre ordinateur de travail) sans liaison internet.

2.1. Processus d'utilisation d'ARBIL pour la création des métadonnées du niaboua

Avant l'utilisation d'ARBIL, les ressources linguistiques audio doivent être bien organisées. Dans le cadre d'un projet, il est conseillé de choisir un modèle de nommage des différents fichiers à exploiter. Dans notre cadre, nous avons rangé les données par catégorie et choisi une manière particulière d'étiqueter les encodages sur l'ordinateur. En ce qui concerne les noms, nous avons utilisé la lettre N et l'initial de la catégorie de noms enregistrés. On a en exemple N A « Noms d'animaux », N F « Noms des fruits » et N P « Noms de personnes ». Une fois cette étape achevée, nous avons sélectionné la section « *Local corpus* » puis avons fait un clic droit et choisi successivement *Add* et *corpus*. Ainsi, sous cette section « *Local corpus* » un nœud corpus dénommé « données niaboua » a été créé. En outre, nous sommes allés dans l'espace « *files / favourites* » où nous avons effectué un clic droit sur « *Working Directory* » et sélectionné *Add working Directory* dans le but d'intégrer les dossiers concernant les données collectées. Enfin d'activité, toutes les classes de ressources ont été associées aux informations (les acteurs, le continent, le pays etc...). Les captures d'écran suivantes retracent en image toutes ces étapes ci-dessous citées.



Capture d'écran 10 : présentation de l'interface d'ARBIL



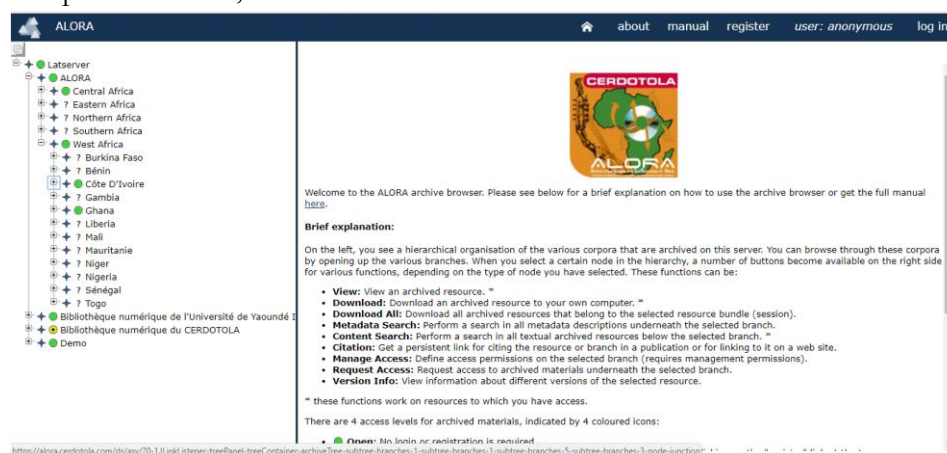
Capture d'écran 11 : présentation de l'interface d'ARBIL avec des métadonnées

2.2. Dépôt et archivage des données à partir du logiciel LAMUS

Language Archive Management and Uploading System (LAMUS) est un programme informatique qui permet aux chercheurs de déposer leurs ressources linguistiques dans une archive numérique de ressources linguistiques. Il a été développé au MPI de psycholinguistique. C'est une application web qui favorise l'organisation et la mise à jour du contenu de l'archive étendue de l'IMDI-(ISLE Initiative de description de métadonnées) au MPI par les utilisateurs. Ce logiciel donne la possibilité aux chercheurs eux-mêmes d'avoir la libre gestion des parties spécifiques de l'archive sans interventions des gestionnaires du corpus.

L'intégration et l'archivage de ressources dans LAMUS se fait à travers un cursus méthodique qui commence par la connexion au logiciel et la création d'un espace de travail dédié à l'accueil des données. Une fois cet espace créé, l'utilisateur procède au téléversement des différents fichiers (audio, vidéo, texte ou annotations), qui sont initialement classés comme non rattachés. L'action suivante sera de bâtir la structure hiérarchique du corpus en créant des nœuds spécifiques, puis à relier chaque fichier téléversé au nœud approprié tout en renseignant ou en mettant à jour ses métadonnées descriptives. Pour finir, une vérification globale de l'organisation des données, la soumission finale de l'espace de travail valide et conclut définitivement le processus d'archivage.

Dans le cadre de la documentation du niaboua, nous avons utilisé la version LAMUS 1.1.6.5. Les différentes étapes énumérées ont permis d'arriver effectivement à la mise en ligne des données en niaboua et des métadonnées dans le serveur et archive du projet ALORA du Centre international de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les langues Africaines (CERDOTOLA) basé à Yaoundé (Cameroun). Pour la phase d'expérimentation, l'accès est restreint.



Capture d'écran 12 : présentation de l'interface de l'archive du projet ALORA

3. Gestion de l'archive numérique

La gestion de l'archive numérique est une étape importante dans la documentation des langues. Elle débute après la mise en ligne des données linguistiques et des métadonnées. Cette activité consiste à s'occuper du cycle de vie des données sans limite de temps. Elle repose sur la question d'éthique et de droit d'auteur. Car, la sécurisation juridique des archives est un préalable indispensable à la confiance dans la gestion et la manipulation des données linguistiques. Toute personne constituant un corpus doit en définir les modalités de consultation. L'importance d'une définition précise des modalités de consultation, depuis l'usage restreint des Chercheurs et aux enquêtés impliqués dans la consultation du corpus, jusqu'à un accès libre à tout public via internet. L'importance d'une définition précise des droits d'auteur s'est accrue avec l'usage d'internet et les facilités de diffusion et de copie qu'il permet.

En ce qui concerne la création d'archive numérique du niaboua, Les informateurs et les autorités communautaires ont été informé sur l'utilisation,

le stockage et le partage de leurs enregistrements. À l'issue de la séance d'informations, ils ont accepté l'exploitation de leurs voix et des métadonnées collectées. Selon le protocole d'accord établi, l'équipe d'enquêteurs et la communauté gardent, avec le même pourcentage, le droit de décider qui accède aux données et à quelles fins (recherche, commercialisation interdite, éducation). Trois acteurs sont impliqués dans l'exploitation des données dans l'archive : le déposant, l'archiviste et l'utilisateur.

- **Le déposant**

On appelle déposant celui qui effectue le téléchargement des données dans l'archive numérique. Il fournit tous les documents (sonore, texte, image ou vidéo) à archiver. Tout déposant de données peut effectuer plusieurs actions. De prime abord, le déposant peut télécharger et nommer les ressources individuellement. Ensuite, il est autorisé à définir les métadonnées et les relations mutuelles entre les ressources pour les regroupements IMDI. En outre, c'est lui qui définit les droits et les politiques d'accès aux données déposées. Enfin, le déposant peut réaliser des contrôles dans le but de garantir l'harmonie avec les règles d'archivage lors du téléchargement des ressources par des visiteurs. Dans notre cas, les déposants sont les l'équipe d'enquêteurs et la communauté niaboua.

- **L'archiviste**

L'archiviste est celui qui est chargé de résoudre les problèmes de préservation à long-terme. C'est le gestionnaire du serveur numérique. Il accorde l'accès aux ressources aux utilisateurs selon des conditions de consultation de données, après leurs mises en ligne. L'archiviste ou le déposant a cette capacité d'actualiser les ressources existantes dans l'archive. L'actualisation de données concerne l'introduction de nouvelles ressources dans l'archive. Ici, l'archiviste est géré par la direction du projet ALORA.

- **L'utilisateur**

L'utilisateur, dans ce contexte est apparenté au visiteur. Il est celui qui est intéressé par les données archivées. Il peut visiter les informations linguistiques sur la toile ou effectuer des téléchargements selon les conditions de consultations.

Conclusion

Ce travail est une esquisse de sauvegarde numérique de la langue niaboua, langue de Côte d'Ivoire. La réalisation de ce projet s'est faite selon trois étapes

clés dans la réalisation d'un projet d'archivage des données linguistiques : la collecte de données, l'analyse de données et l'archivage numérique. La première étape (collecte des données) a permis d'enregistrer 588 entrées lexicales et 100 phrases. Toutes ces ressources ont été traitées automatiquement dans la seconde étape avec des logiciels tels que FLEEx, ARBIL et LAMUS. La mise en ligne a constitué la dernière étape de ce projet d'archivage.

Dans la réalisation de cette recherche, des difficultés financières et techniques se sont présentées. Les perspectives de ce travail sont nombreuses. L'étude que nous avons menée laisse d'autres points non élucidés pour appréhender l'aspect pérenne de la documentation. En effet, le corpus recueillis n'est pas exhaustif. Il serait envisageable de mener une collecte conjointe : quantitative et qualitative le lexique du niaboua et penser à la diffusion des ressources linguistiques à travers divers canaux : les logiciels d'apprentissage, les ouvrages...

En définitive, les technologies numériques contribuent à la sauvegarde numérique du patrimoine immatériel que constituent les langues. Ce travail montre un besoin de documenter et archiver des ressources linguistiques, en général, les langues ivoiriennes. On observe En insérant de façon dynamique et stratégique la technologie numérique (digitalisation) dans la pérennisation des langues ivoiriennes, la Côte d'Ivoire s'ouvre à de nouvelles perspectives pour le maintien de sa diversité linguistique.

Œuvres citées

- Austin, Peter K., éditeur. *Language Documentation and Description*. Vol. 1, The Hans Rausing Endangered Languages Project, School of Oriental and African Studies, 2003.
- , éditeur. *Language Documentation and Description*. Vol. 2, The Hans Rausing Endangered Languages Project, School of Oriental and African Studies, 2004.
- Bachimont, Bruno. *Ingénierie des connaissances et des contenus : le numérique entre ontologies et documents*. Hermès-Lavoisier, 2007.
- . *Patrimoine et numérique : technique et politique de la mémoire*. INA Éditions, 2017.
- Gippert, Jost, et al., éditeurs. *Essentials of Language Documentation*. Mouton de Gruyter, 2006.
- Grimes, Barbara F., éditrice. *Ethnologue: Languages of the World*. 14e éd., SIL

International, 2000.

Hagège, Claude. *Halte à la mort des langues*. Odile Jacob, 2000.

Kakou, Foba Antoine. « Évaluation du degré de vitalité du betine (éotilé), langue kwa de Côte d'Ivoire : vers une révision de sa classification parmi les langues mortes ». *27e Congrès de la Société Linguistique de l'Afrique de l'Ouest : typologie et documentation des langues*, ENSEA d'Abidjan, 18 août 2011. Communication.

UNESCO. *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. UNESCO, 2003.

---. *Vitalité et disparition des langues*. Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger, UNESCO, 2003.

Woodbury, Anthony C. « Defining Documentary Linguistics ». *Language Documentation and Description*, édité par Peter K. Austin, vol. 1, School of Oriental and African Studies, 2003, pp. 35-51.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Falle, Vélérrou Adelin. "Documentation and Digital Archiving of Niaboua: Compiling a Lexical Database for Long-Term Preservation." *Uirtus*, vol. 6, no. 2, 2026, pp. 361-377, <https://doi.org/10.59384/uirtus.aug2026.n181>.